



MOUSSAR

בס"ד

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice
www.hessedvedavid.com

Ce qui fait sortir l'homme du monde

Un lion était sur le point de manger un renard. Le renard dit alors au lion : « Pourquoi perds-tu ton temps avec moi ? Je ne suis pas gras, il n'y a pas grand-chose à manger. Viens avec moi et je vais te montrer un homme, gras, avec lequel tu pourras te rassasier. » Il lui montra un homme qui était assis et devant celui-ci se trouvait un trou qui était recouvert par un couvercle fragile, en fait un piège.

Le lion dit au renard qu'il redoutait la Téfilah de cet homme, mais le renard lui répondit qu'il n'avait rien à craindre, ni lui ni ses enfants, éventuellement ses petits-enfants.

Le lion s'approcha de l'homme et bien sûr, tomba dans le trou. Le lion demanda au renard pourquoi cela lui arrivait alors qu'il lui avait dit qu'il ne lui arriverait rien. Le renard lui répondit qu'il payait sûrement les fautes de son grand père. Le lion s'étonna pourquoi il devait payer les fautes de son grand-père et le renard lui répondit qu'il n'avait qu'à réfléchir au début à cela pour ses petits-enfants.

On voit ici la force de la l'intérêt et tant que le lion avait faim, il n'avait pas réfléchi à tout cela.

Les explorateurs vont voir la terre d'Israël d'une façon qui va justifier le fait de ne pas y entrer. Pourquoi ? Qu'est-ce qui a fait que les explorateurs arrivent en terre d'Israël et vont y découvrir des éléments qui vont les pousser à vouloir rester dans le désert ?



MOUSSAR

בס"ד

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice
www.hessedvedavid.com

Rav Dessler dit que la Torah les appelle « anachim », des gens de haute stature. Cependant, ils avaient une peur en entrant en Israël, celle de perdre la place qu'ils avaient dans le désert.

Pourquoi ? Car ceux qui dirigeaient le peuple dans le désert ne pouvaient pas être ceux qui allaient le diriger une fois entrés dans le pays. En effet, dans le désert, nous sommes dans un système hors norme, avec des règles qui ne correspondent pas à une société normale, c'est la manne, les nuées ... Les règles économiques classiques ne fonctionnent pas, il n'y a pas ici une installation, et donc ceux qui vont gérer le peuple dans le désert ne pourront pas être ceux qui vont gérer le peuple qui entrent en Israël avec des règles différentes. Traduit de manière moderne, la personne qui va gérer une « start-up » ne pourra pas être celle qui va gérer la société quand elle sera devenue une société multinationale. Ce n'est pas que l'un est moins compétent que l'autre, ce sont des situations et des nécessités différentes.

Malgré tout, cette situation apparemment logique, les explorateurs ne la verront pas. Ils vont découvrir dans la terre des éléments qui semblent empêcher le peuple juif d'y venir, car ils n'ont pas réussi à déceler chez eux le fait qu'il y avait le désir du pouvoir.

De même, Kora'h, avide de pouvoir, et rongé par la jalousie, va fomenter toute une rébellion contre Moché et Aharon à partir d'argument fallacieux.

Il est intéressant de comprendre quelle est la problématique du pouvoir.



MOUSSAR

בס"ד

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice
www.hessedvedavid.com

Pour comprendre cela, il faut reprendre ce que disent les Pirké Avot (Chap. 4) : « Hakina véhataava véhakavod motsim ét haadam min aolam », la jalousie, être sujet de ses pulsions et la recherche des honneurs sortent l'homme du monde.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Que signifie sortir de ce monde ?

On ne voit pas en quoi celui qui a un de ces traits de caractères sort de ce monde, parfois c'est même le contraire, sa jalousie ou ses envies l'obligent à rester dans ce monde.

Rav Wolbe explique que cela ne signifie pas que l'homme sort du monde dans lequel il se trouve, il a toujours une place dans le monde.

Le monde dont il sort, c'est son propre monde, ce sont les éléments qui empêchent l'individu de découvrir son univers à lui.

Expliquons ces trois notions :

1) La jalousie

Hachem a créé l'homme avec une capacité de donner, à l'image d'Hakadoch Baroukh Hou Lui-même. En revanche, l'homme a une capacité à prendre, ce que l'on appelle la jalousie. La jalousie provient d'une volonté effrénée de prendre. Le Messilat Yésharim explique que la jalousie provient de la sottise de l'homme car celui qui est jaloux ne gagne rien, il ne fait rien perdre à l'autre et en fait, il ne fait que se faire souffrir.



MOUSSAR

בס"ד

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice
www.hessedvedavid.com

De plus, il n'arrive même plus à apprécier ce qu'il a.

Exemple : Une personne se trouve dans un hôtel 5 étoiles et elle a une belle chambre, c'est le bonheur. Mais voilà, cette personne apprend qu'il y a une chambre super luxe avec une baignoire jacuzzi et une terrasse. Si on n'a pas lutté contre la jalousie, notre chambre devient horrible. La jalousie va nous empêcher de profiter, de vivre la réalité de notre propre monde. On ne peut plus vivre l'instant présent.

C'est en fait un sentiment que chacun possède et qui est lié à l'incapacité d'exploiter ce que l'on est. On veut ce que l'autre possède. On est jaloux de ce que l'autre possède, car on est persuadé qu'au travers de ce que l'autre a, on peut vivre quelque chose que soi-même, on ne peut pas vivre avec ce que l'on a.

Or, avant de passer à autre chose que ce l'on a sur le moment, la question est de savoir si j'ai vécu toutes les possibilités qui m'ont été données avec ce que j'ai, et seulement après, je peux rechercher autre chose.

Quand on est jaloux, on sort de son monde, on se prive d'exploiter sa propre histoire, et on fait dépendre sa vie de quelque chose qui est à l'extérieur de soi.

C'est ce qui arrive à Kora'h. Il est jaloux des prérogatives de certains membres de sa famille et il n'arrive même plus à voir ses propres prérogatives, largement supérieures à la moyenne. Il ne peut plus apprécier son monde et l'exploiter.



MOUSSAR

בס"ד

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice
www.hessedvedavid.com

La jalousie, c'est l'expression du refus de la confiance en Hachem, car nous disons que l'on a besoin de ce que l'autre a pour pouvoir se réaliser !

2) La Taava

La Taava, la recherche du plaisir, sous toutes ses formes, c'est ne pouvoir exister qu'à travers des sensations. Ainsi, on oublie que l'on peut exister grâce à la conscience de soi. On va oublier de découvrir tout ce que l'on est, pensant que l'on n'existe qu'au travers de sensations et quand on les remplit, on pense que cela suffit. Or, ce n'est pas vrai car comme disent nos Sages, celui qui veut 100 et qui les obtient, désire 200. La satisfaction des désirs n'est jamais assouvie car en vérité, c'est l'âme qui demande et nous traduisons ce ressentiment par une demande du corps.

Celui qui est à la recherche de plaisirs, sous toutes ses formes, n'a plus de rendez-vous avec lui-même. Et cela, même si la Taava est cachère. Il ne recherche pas qui il est véritablement, au plus profond de lui-même, et il n'existe que de manière superficielle, aux moyens de plaisirs superficiels et éphémères.

3) Le Kavod

Le kavod, les honneurs, c'est une dimension qui donne à l'homme l'impression d'exister au travers de la manière dont il est perçu par les autres. Il a besoin des autres pour exister, il ne vit qu'avec le regard des autres.



MOUSSAR

בס"ד

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice
www.hessedvedavid.com

L'autre le définit et il ne découvre pas la réalité de ce qu'il est réellement. On véhicule une image qui nous satisfait et qui empêche de savoir vivre sans le besoin de l'autre, du poids de sa parole, de l'assentiment de son regard.

Lorsque l'on fait des honneurs à une personne, on fige la personne et celle-ci ne cherche plus à savoir ce qu'elle est réellement. On la fige et il n'y a rien de pire qu'une vie figée ! On n'est plus dans une démarche de progression. La tentation des honneurs, c'est le désir que l'on a de ne pas s'explorer soi-même.

Pour ne pas tomber dedans, il faut chercher à se découvrir soi-même et être conscient qu'il y a un écart entre ce que nous sommes et ce que nous paraissions.

Fuir les honneurs, c'est se donner les moyens d'être ce que l'on doit être véritablement. C'est la paresse qui nous pousse à ne pas être dans un mouvement perpétuel.

On pourrait se dire qu'il faut mettre de côté totalement les honneurs mais la Guémara dit que non. En effet, elle dit que celui qui mange dans la rue, c'est à dire avec un sandwich dans la main, ne peut pas être témoin et ressemble à un chien, car ce dernier n'a pas le respect de lui-même. Ce n'est pas du domaine de l'interdit, c'est juste que cela ne sied pas à l'individu. C'est le respect de soi, la dimension élevée qui est la nôtre.



MOUSSAR

בס"ד

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice
www.hessedvedavid.com

On va aller plus loin et comprendre la problématique du pouvoir, au point que même ces princes « anachim », que même Kora'h, vont se laisser prendre au piège de leur envie du pouvoir.

Comment cela est-il possible ? Que veut dire la notion de pouvoir dans la Torah ?

La Torah dit que celui qui possède le pouvoir est le roi, car le roi est « poret guéder », il peut enlever les barrières et il se fraye son propre chemin. Quand on prie dans la Amida, on se prosterne mais le roi doit rester prosterné durant toute la Amida. Pourquoi ? Car comme il possède le pouvoir, cela risque de l'amener à ne pas se sentir asservi à quiconque, ce qui est différent pour tout un chacun. De plus, il doit toujours avoir un Séfer Torah sur lui, car le pouvoir amène l'individu à ne plus se sentir soumis.

Lorsque l'individu va prendre le pouvoir, la tentation du pouvoir est la manipulation. Un vrai maître se définit comme quelqu'un qui fuit le pouvoir, car il n'a pas besoin d'un club pour valider son système. La tentation du pouvoir, c'est de penser que l'on a plein de monde autour de soi et donc on est dans le vrai. Le danger de penser que les disciples doivent être chez soi et pas chez les autres. Tout le monde a des désirs de pouvoir, avoir trois ou quatre personnes que l'on va faire adhérer à notre opinion, sur lesquelles on va exercer une influence et qui sont là pour donner à la personne la certitude de la justesse de sa démarche.



MOUSSAR

בס"ד

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice
www.hessedvedavid.com

Les vrais maîtres sont toujours ceux qui n'ont rien fait pour que les élèves restent près d'eux. Ils ne les repoussent pas mais ils ne leur ont rien promis. Ils se contentent de dire mais pas de capter. Quand on capte, on enferme et là, on n'est plus remis en cause et on peut être dans le faux.

Il est étonnant de constater, dans un cours, lorsqu'une personne pose une question qui peut ébranler l'édifice qu'est en train de construire le conférencier, que le public veut bloquer la question. Pourquoi ?

Car on ne veut pas être remis en cause, on ne veut pas remettre le système en cause, il nous plaît comme cela. Le pouvoir enferme et empêche l'individu de construire sa propre existence s'il n'a pas conscience des dangers du pouvoir.

Le dirigeant est mandaté par le peuple. Il agit au nom du peuple et pour lui; il ne doit pas chercher à satisfaire son intérêt personnel. Sa valeur personnelle est secondaire par rapport à celle du peuple. Mais à partir du moment où le dirigeant commence à penser qu'il est plus important que le peuple, que ses intérêts passent avant ceux du peuple, il cesse d'être au service du peuple. Dès qu'il oublie de se tourner en arrière, et de regarder vers le point de départ de son ascension, il n'est plus en mesure d'occuper les fonctions de dirigeant !